

Assises : la blonde, la brute et le petit dealer

La thèse du crime passionnel, soutenue par les accusés, s'est un peu fissurée

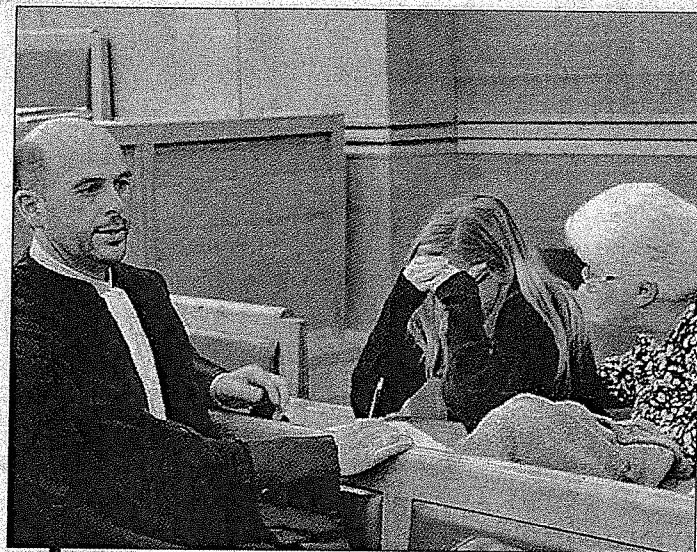
Elle joue "la blonde", Sandy Gaudio. Et avec de très, très longs cheveux. Jusqu'aux fesses. Objet, d'ailleurs, du litige mortel entre Christophe Cassinelli, petit dealer de La Pomme (Marseille 10^e) et son compagnon, Nacim Bouaoune. Une crise de jalousie aurait conduit, ce 27 juillet 2007 à 4 h du matin, Nacim à infliger une sévère correction à son rival sur le parking de la cité La Gardanne. Un coup de crosse, puis deux balles. Une dans la jambe. Une seconde, mortelle, dans le

"Je ne comprends pas pourquoi il défend Sandy comme ça!"

dos, alors que le malheureux tentait de prendre la fuite.

Voilà la thèse à l'eau de rose que servent les deux accusés aux jurés depuis lundi. Seulement voilà. Julien Antoine, contraint de servir d'appât pour attirer son meilleur ami dans ce guet-apens mortel, n'a pas la même vision romantique de la chose. Dès que le couple arrive à La Gardanne, c'est Sandy qui sort de la BMW comme une furie et lui assène le premier coup sur le crâne pour l'obliger à appeler Christophe. Une dette liée à un trafic de stupés l'aurait mise en pétard.

"C'est pas vrai, se défend la



La mère et la sœur de Christophe Cassinelli, ici avec leur avocat M' Asdighikian, ne croient pas au crime passionnel. / PHOTO S.M.

jeune femme. J'ai rien à voir avec la drogue. Julien, je ne voulais pas le frapper. Je l'ai poussé pour ne pas qu'il parle de ma relation avec Christophe." "Mais pourquoi?, s'étonne le président. Puisque Nacim était au courant depuis un mois." "Je voulais le protéger. Nacim était très en colère", tente alors Sandy. Pourquoi pas... Mais pour l'avocat général, Roland Mahy, quelque chose ne tourne décidément pas rond. "Vous avez voulu protéger Julien, d'accord, admet-il. Mais alors, pourquoi le laisser seul avec Nacim pendant vingt minutes alors qu'il est KO par terre, roué de coups?"

"J'avais froid et mal aux pieds. Je suis allée prendre une laine et des baskets", rétorque-t-elle tout en lâchant, subtilement, qu'elle ne pouvait rien faire contre Nacim qui se montrait parfois violent envers elle... Dans le box, l'ancien champion de Provence de boxe thaï encaisse sans broncher. "Je ne comprends pas pourquoi il défend Sandy comme ça!", s'irrite Julien. Au-delà du profil de la blonde écervelée, passive et soumise, se dessine le portrait d'une "maitresse femme", un brin autoritaire et un tantinet vénale. Lorsque le père de sa première fille se retrouve derrière les barreaux, elle reprend les

Le sportif finit par s'embrouiller et perd le fil de ses mensonges.

rênes de son garage et fait fructifier l'entreprise. Surtout sur son compte personnel. "Vous l'avez un peu arnaqué", glisse au passage le président.

Des milliers d'euros en banque, un appartement confortablement meublé... sur le dos du détenu. Sandy ignore la remarque. Et reste droite dans ses baskets. Concentrée sur sa version. Nacim l'est un peu moins, concentré. Le sportif finit par s'embrouiller et perd le fil de ses mensonges. À l'énième question sur l'arme du crime, il lâche: "Quand on est arrivé, il n'y avait pas d'arme dans la voiture. C'est Sandy qui est revenue avec quand elle est partie se changer!" "Et pourquoi vous ne l'avez pas dit avant?", bondit M' Fayolle, le conseil de Sandy. "Je voulais tout prendre sur moi, pour la protéger..." Mais depuis, Sandy est sortie de prison, sous contrôle judiciaire. Et ses longs cheveux blonds ont conquis d'autres cœurs. Nacim, cocu pour de bon cette fois, semble trouver nettement moins romantique d'être le dindon de ce vau-deville macabre.

Laetitia SARIROGLOU